

Arici-Amal qui rapportait en échange un peu de riz ou quelques fruits ; mais l'aya ne guérissait pas et cette ressource fut très vite épuisée. La jeune femme avait vaillamment combattu, mais, voyant qu'elle ne pouvait vaincre, elle succomba elle-même et bientôt, dans la voudou jadis si joyeuse, on vit deux spectres étendus : c'étaient l'aya et sa compagne, qui malgré leurs souffrances préféraient donner leurs dernières ressources à la vieille Carpaye et à leurs enfants que de s'en nourrir eux-mêmes. Leur générosité finit plus vite leur martyr ; la fièvre les rongea et la faim termina la lutte ; ils rendirent le dernier soupir les yeux fixés sur leurs enfants et conjurant la vieille de quitter leur toit maudit et d'aller au loin chercher quelque nourriture aux pauvres petits qu'ils laissaient orphelins.

(A suivre)

### Rothschild (suite)

CE ne fut pas le vieux Mayer-Anselme qui eut la consolation de remettre entre les mains de l'Electeur le trésor confié, ce soin fut laissé à son fils Nathan (en 1814). Le fidèle dépositaire était mort, le 13 septembre 1812. Avant de mourir, il avait rassemblé autour de son lit ses cinq fils, Anselme, Salomon, Nathan, James et Charles, et leur avait dit : *Restez toujours fidèles à la loi de Moïse ; ne vous séparez jamais ; — ne fuyez rien sans les conseils de votre mère ; si vous observez ces trois préceptes que je vous donne, vous deviendrez riches parmi les plus riches, et le monde vous appartiendra.* On doit convenir qu'il y avait dans ces recommandations quelques parcelles de l'ancienne grandeur patriarcale ! Les prédictions du vieux Francfortois devaient se réaliser. Une dynastie financière, était fondée.

À la mort du père, les cinq fils, tout en restant unis, se répandirent dans le monde : Salomon alla à Vienne, Nathan se fixa à Londres, James vint à Paris, Charles prit Naples, tandis qu'Anselme, l'aîné celui qui portait le nom du père, garda la maison de Francfort.

Cinq Rothschild tenaient ainsi les cinq grands marchés financiers de l'Europe. Forts de leur union, de leurs capitaux accumulés du nom de leur père, ils étaient prêts à profiter des-